

rale ; ce sont des principes d'équité, d'honnêteté, de pudeur, acceptés par la conscience : mais il faut une autorité qui proclame ces principes comme des lois : car les penchants pervers du cœur empêcheraient dans mille circonstances d'en sentir la raison ; et il faut une autorité qui, par les récompenses ou les châtimens, sanctionne ces lois ; car sans ce motif opposé au vice, ces principes ne recevraient qu'une dérision perpétuelle. Eh bien ! cette autorité qui proclame la loi morale et qui la sanctionne, qu'est-ce autre chose que la Religion ?

On dira sans doute que l'on n'exclut pas de l'éducation toute idée religieuse, mais que l'on veut seulement la soustraire aux enseignemens particuliers des religions positives. Evidemment cela exprime que les diverses croyances des hommes en matière de religion sont de soi indifférentes, et que quelque soit leur vérité ou leur fausseté, elles n'importent ni à Dieu ni aux hommes.

Ici j'appellerai la raison au secours de la foi. — Est-ce que l'ordre religieux n'est pas celui qui habituellement doit attirer l'attention de notre intelligence ? C'est en lui que se concentrent nos intérêts éternels. Que devons-nous être après notre passage si rapide sur la terre ? L'idée de l'ancantissement nous répugne ; nous sentons en nous le désir et l'espérance de l'immortalisé de nos âmes. Mais quel sera le sort qui nous est réservé au delà de notre existence terrestre ? Voilà la question qui domine toutes les autres, et qui ne s'éclaircit pour nous qu'aux lumières de la religion. Celle-ci nous dit les desseins du Créateur à notre égard, l'éternelle destinée qui nous attend, et les moyens d'y parvenir. Il suit de là que tout ce qui se rattache à la religion, a la plus haute importance, doit exciter le plus vif intérêt, et devenir pour nous l'objet d'une sollicitude, qui nous mette à l'abri d'erreurs dont les suites seraient si déplorables.

Il est des hommes qui admettent l'existence de Dieu, mais ne s'occupent pas du culte qu'il pourrait être question de lui rendre. On dirait qu'ils se représentent l'Etre infini en sagesse disant aux hommes : Honorez-moi ou méprisez-moi : aimez-moi ou soyez indifférens à mon égard ; cela ne m'importe nullement, agissez comme vous voudrez ; faites le bien ou le mal, je n'en tiens pas compte. L'absurdité est trop évidente ; aussi on dit : sans doute l'homme doit adorer son Créateur, mais chacun